



Feuilletts mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

55^{ème} année

DECEMBRE 2011

N° 486

PROCHAINE SÉANCE

Ce **dimanche 18 décembre**, nous vous proposons une séance décentralisée à **La Maison Benoist – Maison de La Forêt, 2, route de Conquereuil – 44130 Le Gâvre**. En effet, notre lieu de réunion habituel étant toujours indisponible, nous acceptons avec plaisir l'invitation qui nous est faite par l'association du musée.

Cette rencontre sera animée par **Cyrille CHAIGNEAU**, médiateur scientifique au Musée de Préhistoire de Carnac, sur le thème de « **La Celtomania des monuments druidiques aux monuments mégalithiques... 500 ans d'histoire de la reconnaissance érudite et populaire du fait mégalithique en France** ».

A partir de nombreux exemples pris en France ou ailleurs, Cyrille Chaigneau essaie de comprendre comment les architectures monumentales de la préhistoire récente sont passées du statut d'objet littéraire à celui d'objet d'étude scientifique, notamment dans le cadre des enjeux soulevés à partir du XVII^e siècle par l'invention des nations européennes avec leur corolaire : la notion d'antiquités nationales, des mythes autour de la figure fantasmée du Gaulois ou d'une histoire naturelle de l'homme puis d'une préhistoire de l'humanité émancipée de la contrainte d'une chronologie courte imposée par le texte biblique.

Il s'attardera en particulier sur l'un des courants de pensée fondateur de l'archéologie mégalithique : la celtophilie de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, dénoncée comme « celtomanie » par les membres de la Société des antiquaires de France sous la Restauration. Il replacera ce mouvement dans son contexte culturel (la naissance du Romantisme après la publication

en Angleterre des poèmes d'Ossian par James Mac Pherson), politique (la Révolution française et l'Empire) et sociologique (l'Académie celtique). Enfin, il tentera d'en comprendre les motivations, d'élucider les apports et les impasses ainsi que les conséquences sur la construction, au XIXe siècle, des imaginaires collectifs relatifs au fait mégalithique. »

En dépit de la contrainte occasionnée par le déplacement, nous vous y espérons nombreux. Il va de soi que ceux qui le souhaitent, ou qui n'ont pas de moyens de transport, peuvent organiser des covoiturages.

PAROLE AU LECTEUR

A PROPOS DES PIÈCES EN "Y" ET DES COMPAS

Cette réponse, très documentée, fait suite à l'article de Jean Chauvin, « Qu'est-ce... », paru dans les feuillets de juin dernier.

Les pièces « en Y » sont classiques au point d'avoir eu droit de cité dans le Dictionnaire de Brézillon. Toutefois, celui-ci ne se réfère qu'à J.-F. Pérol qui ne donne en fait qu'un aspect assez lointain de ces objets, tout en étant bien, semble-t-il, l'inventeur de ce terme¹. Ils avaient pourtant été remarqués dès cette époque² par l'Abbé Breuil dans l'Atérien africain : « autre forme abondante est ici une double, ou plus souvent triple coche profonde, grande ou petite en forme plus ou moins d'Y ». H. Desmaisons se penche aussi sur ce type devant des exemplaires de Rullen (Belgique) et du Sud-Oranais, en écartant les hypothèses de grattoirs, perçoirs, briquets, déchets de taille et en affirmant « qu'on n'est pas en présence d'une forme de hasard ». Devant des exemplaires de Mesvrin (Saône-et-Loire), E. Mazion pense à la chasse et pose la question : « Ces pierres ont-elles été fixées à l'extrémité de lanières, la forme étoilée permettant une attache solide ? », ceci, en mentionnant également des pièces du Sud-Oranais. L.-R. Nougier voit dans ces pièces des « formes intentionnelles » et s'arrête à une utilisation comme doubles ou triples grattoirs concaves présents en Orléanais. A. Bower-Kelley compare certains exemplaires africains à d'autres d'Angleterre mais en élargissant le sujet à des pièces plus ou moins éloignées s'étendant de l'Abbevillien au Moustérien, mais sans discuter de leur utilisation. P. Fitte se penche sur des exemplaires d'Afrique du Nord, plus spécialement des confins sahariens et y voit des objets symboliques, totémiques ou magiques d'époque plutôt néolithique. E. Buisson pense à une « sorte de monnaie » utilisée par certaines peuplades africaines. H. Lhote évoque les figurines de chameaux des enfants touaregs tout en écartant sans équivoque une telle hypothèse. Enfin, récemment, J. Chauvin pense à des écorçoirs³.

Quant au compas cher au D^r Lèveillé, c'est dans la région pressignienne, à Abilly, que R. Daniel remarque le premier les outils en croissant qui ont fait couler beaucoup d'encre par la suite et prononce le mot compas (outil à deux branches « donnant l'idée de compas »). B. Edeine se risque à envisager, expérimentations à l'appui, l'utilisation de véritables compas en silex pour la fabrication de bracelets en schiste. Le D^r Baudouin s'était livré à des expérimentations du même ordre en vue de l'obtention de rondelles crâniennes parfois parfaitement circulaires avec trou central comme le signale le D^r Prunières dans les dolmens de la Lozère. Le D^r Baudouin avait ainsi conclu à l'existence au Néolithique de « compas en silex » ou « compas graveur » ou « compas-burin » comme instrument de trépanation.

Que pouvons-nous tirer de cette collection d'hypothèses ? Evidemment rien de positif. Il n'en était pas moins utile de rappeler le dessin passé inaperçu de Meillet qui représente un exemplaire poitevin très typique⁴, bien retouché surtout à l'intérieur de l'Y, ce qui plaiderait en faveur de grattoir concave... sans exclure le compas !

G. CORDIER

NOTES

¹ - J.-F. Pérol signale au Puy de Lacam, gisement attribué au Magdalénien, mais contenant des éléments mésolithiques, des silex microlithiques en les interprétant comme des éléments de flèches ou de harpons. Ces silex sont évidemment sans rapport avec les véritables pièces en Y.

² - Et bien avant, on trouve dans la littérature ancienne, des figurations de silex taillés, sortes de grattoirs concaves, évoquant la forme en Y. Exemple, l'instrument de Villeneuve-St-Georges figuré en 1869 par A. Roujou qui ne manquait pas d'insister sur son originalité (« On n'en a pas trouvé auparavant de cette forme dans ce gisement. »).

³ - Ceci sans analogie avec les écorçoirs en os encore utilisés avant la guerre 1914-1918, ni avec les outils néolithiques que nous avons rappelés par ailleurs.

⁴ - Si l'on interprète correctement, à la suite d'E. Patte, le texte de Brouillet et Meillet (p. 64-65), la pièce figurée proviendrait des alluvions du Clain, sablières de Saint-Benoît, au sud de Poitiers, ce qui plaiderait pour son âge paléolithique. A noter que le dessin de Brouillet et Meillet, supposé à la grandeur naturelle est reproduit à l'échelle d'environ 140/100.

BIBLIOGRAPHIE

BAUDOUIN (M.), 1924 – La Trépanation Préhistorique Expérimentale. *Gazette Médicale de Nantes*. 37^{ème} Année, p. 170-182, 197-207, 241-256 (p. 179-180).

- BOWER-KELLEY (A.), 1934 – Etude comparative de certains instruments africains et des formes analogues en Europe. *C.P.F.*, XI, Périgueux, p. 324-341.
- BRÉZILLON (M.), 1968, 1977 – *La dénomination des objets de pierre taillée. Matériaux pour un vocabulaire des préhistoriens de langue française*. 1^e éd. et 2^e éd., Paris, p. 288.
- BREUIL (H.), 1930 – L'Afrique préhistorique. *Cahiers d'Art*. 5^e année, n° 8-9, p. 449-500 (p. 458, fig. 31).
- BROUILLET (A.) et MEILLET (E.), 1864 – *Epoques antédiluvienne et celtique du Poitou*. Poitiers et Paris, p. 65, pl. XXVII^{bis}, n° 15.
- BUISSON (E.), 1947 – (Note sur l'étude de P. Fitte). *B.S.P.F.*, XLIV, p. 329-330.
- CHAUVIN (J.), 2011 – Qu'est-ce ... ? *Feuillets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire*, n° 483, p. 42-43.
- CORDIER (G.), 2006 – Une survivance préhistorique : les écorçoirs en os. *Association de Préhistoire et d'Archéologie de Bossay-sur-Claise*. 8, p. 18-25.
- DANIEL (R.), 1953 – Au pays des « livres de beurre ». *B.S.P.F.*, L, p. 235-241.
- DESMAISONS (H.), 1932 – Silex préhistoriques de formes énigmatiques. *B.S.P.F.*, XXIX, p. 525-526.
- EDEINE (B.), 1962 – Essai de contribution aux études de technologie de l'outillage néolithique : A propos de la fabrication des anneaux-disques. *B.S.P.F.*, LVIX, p. 113-120.
- FITTE (P.), 1947 – La vallée de l'Oued Guir (Confins Algéro-Marocains). Une culture primitive. *B.S.P.F.*, XLIV, p. 215-222.
- FITTE (P.), 1949 – Etude d'une station d'objets en forme de T de la vallée moyenne de l'oued Guir (Sahara occidental). La Station 458. *B.S.P.F.*, XLVI, p. 204-215.
- LHOTE (A.), 1952 – Jouets en pierre des enfants touaregs. *B.S.P.F.*, XLIX, p. 278-282.
- MAZION (A.), 1959 – Les supports de flèches préhistoriques. Contribution à l'étude des pièces en Y. *C. P. F.*, XVI, Monaco, p. 860-867.
- NOUGIER (L.-R.), 1933 – Contribution à l'étude de pierres préhistoriques de « formes énigmatiques ». *B.S.P.F.*, XXX, p. 600-602.
- PATTE (E.), 1941 – *Le Paléolithique dans le Centre-Ouest de la France*. Paris, p. 191-192.
- PÉROL (J.-F.), 1935 – *De l'industrie microlithique de Lacam, de son utilisation et du problème chronologique qu'elle pose*. Brive.
- PRUNIÈRES (B.), 1877 – La crémation dans les dolmens de la Lozère. Nouvelles rondelles crâniennes. Dolmens de la Marconnière et tombelle de Boujoussac. *A.F.A.S.*, VI, Le Havre, p. 675-683.
- ROUJOU (A.), 1869 – (Mémoire sur la station de Villeneuve-St-Georges). *C.I.A.A.*, IV, Copenhague, p. 62-83 (p. 73).

Abréviations :

B.S.P.F. : *Bulletin de la Société Préhistorique Française*.

C.P.F. : *Congrès Préhistorique de France*.

C.I.A.A. : *Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique*.

Un vêtement de 5900 ans découvert dans une grotte d'Arménie

Dans les feuillets mensuels de juin 2011, nous signalions la découverte du plus vieux mocassin conservé, dans la grotte d'Areni-I, en Arménie. Les datations au radiocarbone lui donnent une ancienneté de 5 500 ans. Cette chaussure, constituée d'une seule pièce de cuir d'environ 2 mm d'épaisseur, mesure 24,5 cm de long, pour une largeur de 8 à 10 cm. La fermeture est assurée par un lacet de cuir passant à travers une vingtaine d'œilletons de 0,6 à 1,5 mm de largeur. La grotte, peu humide, offre des conditions de conservation exceptionnelles, et une couche de fumier de chèvre oblitère les couches archéologiques, ce qui a permis, notamment, de trouver dans des poteries trois crânes d'adolescent, des restes de céréales (orge) et de fruits (abricots), ainsi que des grappes de raisin pressées, des tessons de céramiques imprégnés de vin, divers instruments de vinification... C'est dire tout l'intérêt suscité par ce gisement remarquable où collabore une équipe internationale d'archéologues qui s'emploient à "faire parler" les matériels mis au jour. Leurs efforts ont été largement récompensés par une nouvelle découverte : les restes d'un vêtement en tissu multicolore, daté de 5 900 ans par les scientifiques de l'Université de Californie; ainsi, cette pièce vestimentaire tissée est la plus vieille actuellement exhumée. Les travaux sur le site ne faisant que commencer, on peut augurer que d'heureuses surprises attendent encore les fouilleurs, et que de précieuses informations seront tirées de leurs recherches.

A table !

La mise au jour de restes de coquillages dans la grotte de Torremolinos, dans le sud de la péninsule ibérique, a permis à des chercheurs espagnols d'établir que les Néandertaliens appréciaient les fruits de mer... il y a 150 000 ans. Jusqu'à présent il était généralement admis que ce type de consommation était l'apanage de l'homo sapiens, le plus ancien témoignage étant une découverte réalisée en Afrique du Sud, datée de 164 000 ans.

A Nice, dans la grotte du Lazaret, les fouilleurs ont exhumé, au mois d'août 2011, un fragment d'os frontal - inventorié sous le nom de Lazaret 24 - qui appartiendrait à un *homo erectus* tardif, dont l'âge serait de 170 000 ans. La présence de cet os crânien, parmi des ossements d'animaux fracturés et brûlés, laisse présager des pratiques cannibales, ce qui n'est pas une surprise, car depuis cinquante ans le site a livré d'autres vestiges humains montrant des traces très nettes de dépeçage et de carbonisation.

Patrick LE CADRE

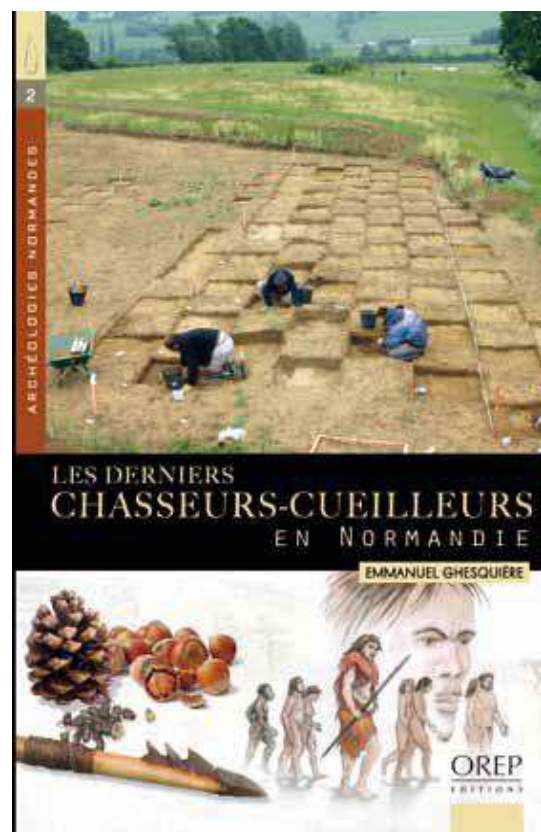
Les derniers chasseurs-cueilleurs en Normandie

Le Mésolithique est la période des derniers grands chasseurs de la préhistoire, située entre - 9 500 et - 5 000 ans avant notre ère. Le réchauffement climatique d'alors provoque des changements importants dans le domaine de la faune et de la flore, offrant à l'homme une alimentation plus abondante en fruits et en gibiers. Les populations connaissent un véritable essor démographique, accompagné de remarquables évolutions techniques. L'habitat également se transforme et les huttes en plein air permettent de réunir des populations de plus en plus nombreuses. Le Mésolithique marque aussi l'apparition des premières nécropoles. Vers - 5 200 ans, nous perdons la trace des derniers chasseurs-cueilleurs avec l'arrivée des premiers Néolithiques.

Caractéristiques de l'ouvrage :

Auteur : Emmanuel Ghesquière -

Collection : Archéologies normandes - 48 pages - Prix : 8 €.



Dans **Pour La Science**, n° 410 de décembre 2011, Jacques Hermouet vous propose deux articles intéressants la préhistoire :

D'abord une information signée François Savatier qui nous indique qu'une nouvelle étude, sur une dent trouvée dans les niveaux Uluzzien d'un site des Pouilles en Italie du sud, aboutit à réattribuer cette industrie de transition du paléolithique supérieur non pas aux Néandertaliens, comme il était d'usage de le faire, mais à l'Homme moderne.

Ceci ayant pour conséquence de vieillir l'arrivée de celui-ci en Europe de 40 000 à 45 000 ans et de révéler une autre route que la danubienne impliquée dans cette migration.

Un long article, d'autre part, de Rachel Caspari, nous montre l'importance qu'a pu avoir l'apparition de la génération des grands parents dans la structure des sociétés préhistoriques et son probable lien avec le processus d'établissement du paléolithique supérieur.

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Atelier d'Études Préhistoriques

Initié, il y a de cela près de cinq ans, l'« Atelier Plessis-Martin » arrive à son terme : celui-ci était organisé dans notre local de la Rue des Marins, tous les samedis précédant nos séances mensuelles, entre 14h30 et 17h00.

En effet, après avoir lavé, marqué, mesuré et dessiné l'abondant mobilier lithique provenant de ce site de Nort-sur-Erdre, la phase de remise au propre des dessins, ainsi que la rédaction du rapport d'étude débute. Cependant, dans le but de produire une publication homogène quant aux différents aspects de cette étude, ce prochain travail ne pourra être réalisé que par une seule personne.

Toutefois, l'engouement observé lors de nos « Ateliers du Samedi » nous encourage vivement à poursuivre cette activité mensuelle. Nous vous y invitons, en effet, à approfondir vos connaissances relatives à des techniques d'étude du mobilier archéologique. Commencée avec le Plessis-Martin, cette initiation se poursuivra lors de nos prochains « Ateliers d'Études Préhistoriques ».

Cet enseignement consistant en des cours de traitement, de reconnaissance et d'analyse du mobilier, vous permettra de partager vos découvertes avec la communauté scientifique au travers de vos propres études et de publier vos collections archéologiques amassées au fil des décennies et qui dorment depuis trop longtemps.

Venez nombreux...

Philippe FORRÉ

Le mot des bibliothécaires

La bibliothèque de la S.N.P, rue des Marins, vous accueille, comme nous l'avons récemment rappelé, chaque samedi précédant la séance mensuelle, entre 16 h et 17 h, ainsi que le dimanche, avant la séance, de 9 h à 9 h 30 (excepté ce 18 décembre puisque nous sommes invités au Gâvre).

Moyennant une modique somme, nous vous proposons d'emprunter, non seulement de récents ouvrages sur la préhistoire régionale et nationale, mais également les revues, auxquelles nous sommes abonnés, telles que les bulletins de la Société Préhistorique Française, la Revue Archéologique de l'Ouest, celles de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest, du Grand Pressigny, des Eyzies, d'Ancenis, de la région de Baden (pour les germano-

phones), Archéologia, les Dossiers de l'Archéologie, et bien d'autres encore...

Sont également consultables d'anciens ouvrages, des tirés-à-part, des thèses, un fonds de diapositives et les précieuses fiches d'inventaire établies par commune, lesquelles ne sont pas des documents figés : les personnes désirant faire part d'une découverte récente ou non répertoriée sont invitées à les compléter.

Les classeurs où sont listés tous ces documents sont à votre disposition sur place.

A Bientôt.

Sylvie PAVAGEAU et Patrick TATIBOUËT
